

A propos de Paul Auster

« Moins de vingt secondes après être sorti de la boutique, toutefois, sur qui tombai-je sinon sur Nancy Mazzucchelli, la JMS (jeune mère sublime) en personne ? Il y avait deux mois que j'habitais dans ce quartier, que je faisais de longues promenades matin et après-midi que j'étais entré dans d'innombrables magasins et restaurants, qu'assis à la terrasse du Circle-Café j'avais regardé passer sur l'avenue des centaines de piétons et pourtant, jusqu'à ce dimanche matin je ne l'avais pas une seule fois aperçue en public. Je ne veux pas suggérer qu'elle avait échappé à mon attention. Je regarde tout le monde et, si j'avais vu plus tôt cette femme (qui n'était rien de moins que la souveraine de Park Slope), je m'en serais souvenu. Maintenant, après notre rencontre improvisée, vendredi, devant sa maison, le schéma était tout à coup modifié. Tel un mot que l'on ajoute à son vocabulaire à un âge avancé et que l'on se met à entendre partout, Nancy Mazzucchelli apparaissait soudain où que je me trouve [...] Même s'il n'est que rarement question d'elle dans les pages à venir de ce livre, elle y est toujours présente, guettez-la entre les lignes. »

Extrait de **Brooklyn Follies** de Paul Auster - 2005

Paul Auster est l'un de nos plus brillants auteurs contemporains. Né en 1947 dans le New Jersey (E.U.) il compte de nombreux ouvrages lus à travers le monde parmi lesquels **Trilogie new-yorkaise**, **Moon Palace** (élu meilleur roman étranger par la revue lire en 1990), **La musique du hasard**, **Le livre des illusions** (2002 - ayant pour toile de fond un réalisateur de films muets), etc. Et bien sûr, **Smoke** dont le scénario sera adapté au cinéma par Wayne Wang en 1995. Une suite verra le jour l'année d'après, **Brooklyn Boogie**; Paul Auster sera co-réalisateur de son adaptation à l'écran.

Romancier de situations insolites où la rencontre du hasard (ou pas ?) met les personnages sur le fil du rasoir dans un décor souvent urbain (New-york), Paul Auster vit à Brooklyn et sait en être le peintre par ses histoires d'hommes et de femmes à tel point que... s'il est un lieu où je me rendrais en priorité si j'allais à N.Y.C., c'est bien à Brooklyn tellement j'ai l'impression d'y avoir toujours vécu. JFT

Tu peux déjà noter sur ton agenda tout neuf la prochaine soirée de L'adulciné le jeudi 12 janvier 2006

Les pires noms d'association qu'on a pas osé vous servir

les shampouineuses - cin'art - scope - pellicule - longueurs et pointes - bon débarras M. Hubert - à voir et à manger - ciné canon - écran total - le ciné du jeudi - ciné pote - les dénavets - l'art 7 sans navet - cinetapas - cine jamon - cinésyphon - rediffusions - orgues, pastel et jacquemart - cinétrampoline - ciné Furax - moteur - toile à mateur - toile cirée - molesquine - l'ouvreuse - la lampe de poche - j'te ramène ? - la cabine - la marmotte - zoom zoom - le viel homme et la mère michel - projecteur de conscience - à l'affiche - belles de nuit, etc. (non, pas "etc.", mais il a fallu abréger).

ladulcine@wanadoo.fr

ou

L'adulciné
19, avenue Jacques Besse
81500 LAVAUR
On y attend vos articles, petits ou grands, vos critiques, négatives ou positives, vos suggestions, mauvaises ou bonnes. Vous aurez peut-être la chance de les retrouver dans le journo suivant.

Recette du cassoulet pour un soir de ciné

Ingrédient et outils
boîte de cassoulet
ouvre-boîte
casserole
Ouvrir la boîte, mettre le contenu dans la casserole, faire chauffer à feu doux. Verser la préparation dans une assiette, déguster rapidement pour pas être en retard à la projection. CC

Le journo de L'adulciné est tiré à 50 exemplaires : et la maquette, c'est J.

Le journo

Numéro zéro - zéro euro - 24 nov. 05

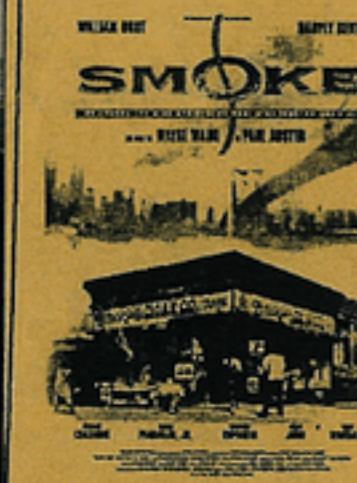
Quelques amoureux de cinéma(s) ont pris le relais élégamment transmis par l'ancienne équipe de Ciné Qua Non — merci à elle pour toutes ces années.

Notre association se nomme L'adulciné. Nous vous proposons de nous retrouver le jeudi soir pour des projections de films que nous avons aimés, vous repérerez vite notre logo dans le programme du cinéma Espace des Nouveautés à Lavaur.

Nous avons choisi de décliner ces soirées, que nous souhaitons conviviales, plutôt en V.O., avec la possibilité d'échanger quelques mots autour d'un pot. Vous êtes invités à prendre votre place, non seulement dans un fauteuil mais peut-être à l'organisation de ces soirées, au choix des films, à l'écriture d'articles dans le journo, à soutenir le ciné-club par une adhésion de 5 euros... Nous vous espérons, à bientôt. Flo

après l'intro,
la V.O.,
le pot,
tu as encore
ton journo.

Ce soir



Smoke

Etats-Unis, 1995, 1h 50, Réal.: Wayne Wang. Scén.: Paul Auster Int.: William Hurt (Paul Benjamin), Harvey Keitel (Auggie Wren), Forest Whitaker (Cyrus Cole), Harold Perrineau (Thomas "Rashid" Cole), Stockard Channing (Ruby McNutt), Ashley Judd (Felicity).

Présenté au Festival de Berlin en 1995, **Smoke** y a reçu l'Ours d'argent, ainsi qu'un Prix Spécial du jury pour la prestation de Harvey Keitel. L'année suivante, le film est nommé au César du Meilleur film étranger.

Le don / la dette

A l'heure où il est question d'interdire la cigarette dans tous les lieux publics, l'Adulciné jouerait-il la carte du "politiquement incorrect" en inaugurant sa première saison avec **Smoke** du sino-américain Wayne Wang ? Eh bien non, car, s'il est bien question de fumée, celle des cigares que vend Auggie Wren dans sa boutique new-yorkaise, ce film nous parle surtout du don et de la dette. Tout commence en effet par la vie que "donne" le jeune Thomas à Paul en le sauvant d'un accident mortel.

Mais, quand on a reçu quelque chose, il faut le rendre, d'une manière ou d'une autre, et cette dette désormais unit le destin des deux personnages. Il y a plus encore. Le don de Thomas à Paul va bouleverser les rapports entre les autres personnages du film, composant tout un réseau de relations placées sous le signe de la générosité, et structurant ainsi le récit : cinq chapitres, comme dans un roman, portent les noms des rôles-titres de *Smoke* (Thomas, Paul, Auggie, Cyrus et Ruby). La composition du film, le personnage de Paul l'écrivain, la cité new-yorkaise photographiée et filmée, le jeu des prénoms, tout rappelle la présence du romancier Paul Auster, ici à l'origine du scénario.

Mais, en fin de compte, que dissimule toute cette fumée ? Que révèlera-t-elle, une fois dissipée ? Disons pour simplifier, et sans dévoiler les enjeux de ce très beau film, que les solitudes cesseront de se croiser sans se voir, que les hommes retrouveront la capacité à s'émouvoir. Le film de Wayne Wang est servi par des acteurs impeccables, parmi lesquels William Hurt (Paul), actuellement présent dans le magnifique *History of violence* de Cronenberg, et Harvey Keitel, photographe du quotidien lui aussi pris dans la spirale du don et de la dette.

En savoir plus : les romans de Paul Auster sont disponibles chez Actes sud (*Trilogie new-yorkaise*) et Le Livre de Poche. Sur le don, les ouvrages de Marcel Mauss et Emile Durkheim. VJ

Harvey Keitel, une incomparable présence sur l'écran

Martin Scorsese, Abel Ferrara, Jane Campion, Paul Schrader, Bertrand Tavernier... peu d'acteurs américains peuvent se vanter d'une filmographie aussi riche ! Et parmi les nombreux personnages interprétés par Harvey Keitel, vous n'avez sûrement pas oublié George Baines dans *La Leçon de Piano*, l'érotisme intense de ses tatouages ni sa passion pour Hooly Hunter dans la forêt néo-zélandaise. Ou peut-être êtes-vous plus sensible à la présence physique et verbale de Mr White dans *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino ?



Né à Brooklyn le 13 mai 1939 d'un père roumain et d'une mère polonaise, Harvey Keitel est d'abord un acteur de théâtre issu de la célèbre école de Stella Adler, l'Actors Studio, pour qui l'interprétation d'un personnage est indissociable du passé, du vécu personnel de l'acteur, qui va puiser en lui, parfois dans ses propres traumatismes, de quoi nourrir le personnage. D'où probablement cette présence physique très forte à l'écran, dans des rôles qui l'engagent aussi bien dans une gestuelle nerveuse, tendue, que dans une retenue et une sobriété très épurées. Les personnages d'Harvey Keitel doivent souvent traverser les enfers pour mieux revivre,

comme sur le modèle de cet acteur un peu oublié avant que Tarantino ne relance sa carrière en 1992. Il incarne souvent des personnages violents, aux allures de "bad boy", corrompus, pratiquant des activités illégales, traîtres (Judas, dans *La dernière Tentation du Christ*, c'est lui). Fréquemment associés aux milieux urbains, comme dans *Smoke*, ses personnages sont souvent soumis à la drogue (*Bad Lieutenant*), le stress, mais aussi la solitude ; ils savent se repentir, pleurer, se sentir coupables et surtout exprimer des sentiments profondément humains. Si le visage d'Harvey Keitel est marqué par les épreuves d'une vie que l'on devine mouvementée, il exprime surtout une très grande bonté, une profonde humanité. Le visage séduisant d'un type dont on sait qu'il n'est pas complètement mauvais... VJ

La charadulciné de ce numéro zéro

Mon premier est ce que fait un cinéphile lorsqu'il croise quelqu'un qui n'aime pas le cinéma.

Mon tout est un titre de film bien connu des adhérents de L'adulciné.

(europ's) exome8 : eanopèR
si itat8o : elcoat itatè elle lo atom eO
NYL ...nlaedootq atom ei alaM .etélimen
p

Une filmographie de Harvey Keitel

Elève de l'Actor Studio, Harvey Keitel tourne son premier film sous la direction de Martin Scorsese en 1968. Le même réalisateur lui confie des personnages tourmentés et violents, *Mean streets* en 1973, *Alice n'est plus ici*, *Taxi driver* en 1976. Suivent *Ambiance tout risque*, 1976, *Buffalo Bill et les Indiens* de Robert Altman en 1977, *Welcome to L.A.*, *Delliotas* de Ridley Scott la même année. Il joue un musicien extorqueur de fonds dans *Mélodie pour un tueur* de Toback en 1979. Il trouve ensuite un de ses rôles les plus fouillés avec *Blue Color* et tourne encore en 79 *Saturne 3* de Stanley Donen. 1980 il tourne

La mort en direct de Bertrand Tavernier. **Enquête sur une passion**, 1981 ; **Police frontière**, 1981 ; **Une pierre dans la bouche** de Jean-Louis Leconte en 1983. Il retrouve Martin Scorsese en 1988 pour *La dernière tentation du Christ* où il incarne Judas. En 1989 il tourne *Janery man* ; Jack Nicholson est son partenaire dans *Two Jakes*. Puis ce sont *Thelma et Louise* de Ridley Scott en 1991, *Pensées mortelles*, *Buggy* de Levinson après un succès auprès de Whoopi Goldberg dans *Sister Act* d'Emile Ardolino. 1992 lui apporte une consécration : il est l'un des gangsters de *Reservoir dogs*

de Quentin Tarantino. Après avoir été flic corrompu dans *Bad Lieutenant* d'Abel Ferrara, il vit les plus grands moments de sa carrière en enchainant avec une composition sobrement romantique dans *La leçon de piano* de Jane Campion. Il retrouve Abel Ferrara et ses débordements flévreux dans *Snake eyes* ; s'impose encore dans trois films importants, *Smoke* et *Brooklyn boogie* de Wayne Wang et *Le regard d'Ulysse* de Theo Angelopoulos. Après cela, les silhouettes qu'il campe dans *Une nuit en enfer*, 1996, *City of crime* de John Irvin et *Cap land*, tout en étant plaisantes, ne sont que du menu fretin. BM